



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

*Redige en collaboration.*

*Bureaux: Archereche, Montreal.*

ANNÉE 1886.

MONTREAL, JEUDI, 23 SEPTEMBRE.

No. 22.

**PROGRAMME.**

Vendredi, 24 Septembre.

Friday, September 24th.

BAZAR

BAZAAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

From 10 A. M. to 10 P. M.

GOUTER

LUNCH

De Midi à 2 heures et de 7 à 9 heures P. M.

From Noon to 2, and from 7 to 9 P. M.

DURANT LA SOIREE,

DURING THE EVENING,

Musique par le Choeur de Caughnawaga.

Music by the Choir of Caughnawaga.

## JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

(Suite.)

### XIII

Il est beau de voir Cartier, à la tête de ses compagnons, debout, recueilli comme un prêtre à l'autel, entouré de malades étendus sur le sol, au milieu d'une foule silencieuse et étonnée, priant, faisant le signe de la croix, récitant l'évangile, demandant au ciel la santé pour les corps qui souffrent, et pour les âmes qui sont enveloppées dans les ténèbres de la mort les lumières de la foi et la grâce du baptême. Il fait cet acte de zèle, sans respect humain, sur la place publique, à la lumière du soleil, en face des hommes et des anges, comme un grand chrétien. Il ne rougit pas de sa piété ; bien plus, dans son récit, il ne craint pas d'en laisser la mémoire à la postérité la plus reculée.

C'est digne du narrateur qui, en dédiant sa relation de 1535 au roi très chrétien, disait : "A l'exemple duquel (le soleil) je pense, à mon faible étendement, et sans autre raison y alléguer, qu'il plaît à Dieu par sa divine bonté que toutes humaines créatures, étant et habitant sous le globe de la terre, ainsi qu'elles ont vue et connaissance d'icelui soleil, aient, et aient pour le temps à venir, connaissance et créance de notre sainte foi. Car, premièrement, icelle notre sainte foi a été semée et plantée à la Terre Sainte, qui est en Asie, à l'orient de notre Europe, et depuis, par succession de temps, apportée et divulguée jusques à nous, et finalement à l'occident de notre dit Europe, à l'exemple du dit soleil portant sa chaleur et clarté d'orient en occident."

C'est digne du découvreur qui, au nom de Dieu et de son roi, prenait possession des pays nouveaux en plantant une croix ; et qui baptisait le plus beau fleuve du monde du nom d'un saint, Saint Laurent.

C'est digne du voyageur qui, avant de partir pour cette expédition de 1535, se confessait, communiait, et demandait la bénédiction de son évêque. "Le Dimanche, jour et fête de la Pentecôte, seizième jour de mai, en l'an mil cinq cent trente cinq, du commandement du capitaine et bon vouloir de tous, chacun se confessa, et reçûmes tous ensemble notre Créateur en l'église de St Malo. Après lequel avoir reçu, fûmes nous présenter au chœur de la dite église, devant révérend père en Dieu Monsieur de St Malo, lequel en son état épiscopal nous donna sa bénédiction."

Jacob, à Bethel, vit en songe les anges du paradis qui montaient et descendaient le long d'une échelle, et au haut de cette échelle le Seigneur qui lui disait : "Je suis le Dieu d'Abraham, votre père ; je vous donnerai, et à votre race, la terre où vous dormez." A son réveil, Jacob effrayé, s'écriait : *Quam terribilis est locus iste!* Que ce lieu est terrible ! c'est véritablement la maison de Dieu et la porte du ciel.

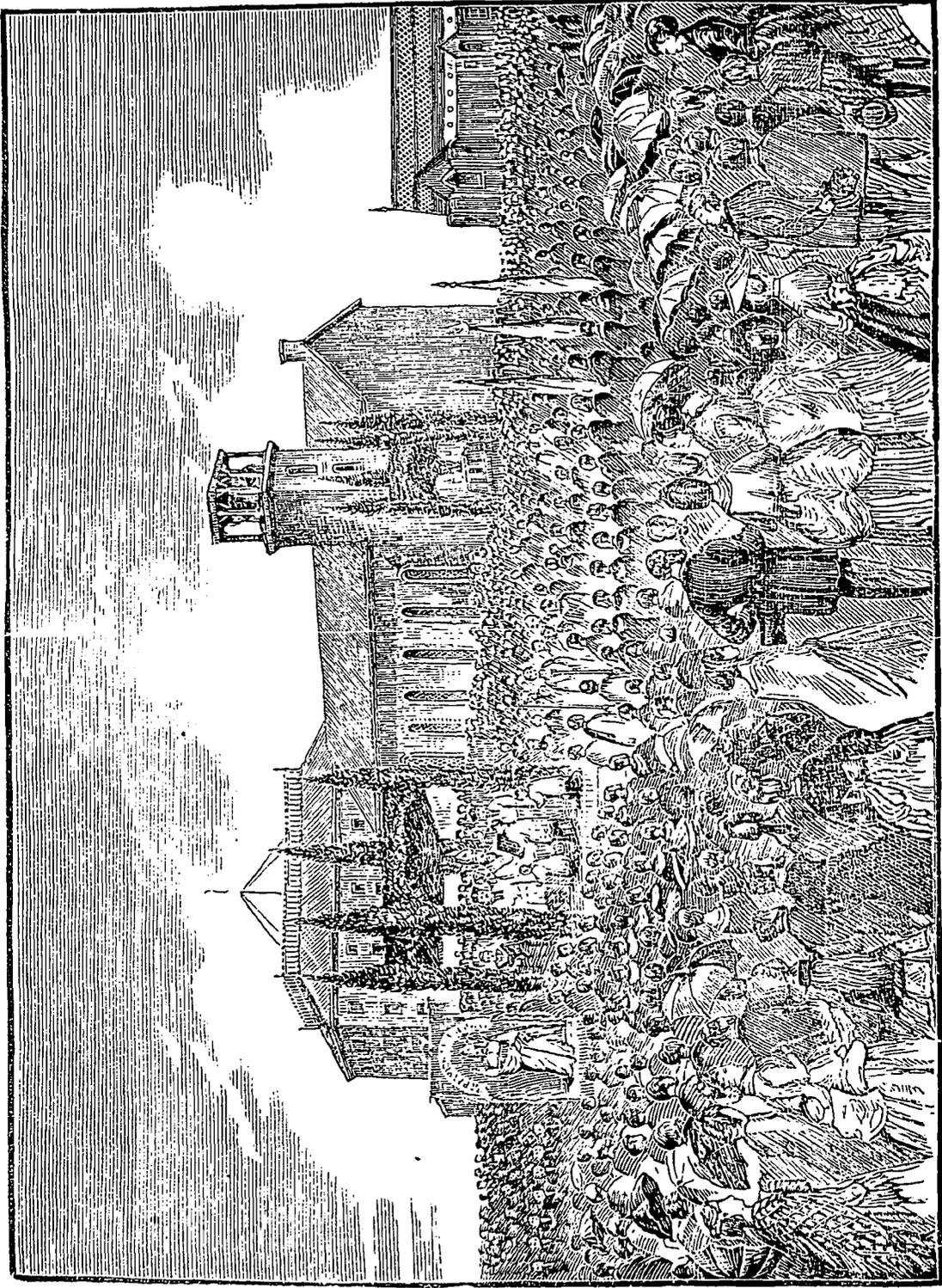
Ne pourrait-on pas dire de la bourgade d'Hochelaga, qu'elle est devenue un autre Bethel. Les sauvages sont saisis d'une religieuse frayeur ; leurs anges gardiens descendent du ciel dans la jubilation ; l'enfer, voyant son empire menacé, frémit ; les forêts tressaillent ; Dieu, contemplant ce spectacle avec amour, n'a-t-il pas dit, ainsi que l'évènement l'a montré depuis, à son serviteur comme autrefois au patriarche : "Je vous donne, à vous et à votre race, la terre que vous foulez. Votre postérité sera nombreuse comme la poussière ; vous vous étendrez à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi. Je vous ramènerai dans ce pays et je ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que je vous ai promis." Cartier, s'il eût vu ce que nous voyons aujourd'hui, n'aurait-il pas eu raison de s'écrier : "Que ce lieu est terrible ! c'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel."

Oui, il est terrible et saint, ce lieu, je veux dire le Mont St Joseph, puisque la bourgade d'Hochelaga s'étendait à ses pieds, s'adossait son à flanc. Il est saint ! et l'Eglise l'a choisi pour être son cimetière béni, le dortoir de ses enfants qui reposent dans la paix du Seigneur, en attendant le réveil de la résurrection. Il est saint ! et le Patron de l'Eglise Universelle y a accepté un pieux sanctuaire, la chapelle St Joseph, où il distribue les faveurs de sa toute puissance suppliante, *omnipotentia supplic.* Il est saint ! et, par une inspiration qui contredisait les vues humaines, on y a transporté le siège de la puissance épiscopale. Il est saint ! et nos frères séparés, obéissant à une impulsion qu'ils ne raisonnent pas, y bâtissent en grand nombre des temples pour y adorer Dieu dans la bonne foi sans doute. Il est saint ! et un des plus grands évêques des temps modernes y a jeté les fondations d'une des plus grandes basiliques du monde. Monseigneur Bourget pourrait dire avec Jacob, élevant le monument de Bethel : "*Et lapis iste, quem erexit in titulum, vocabitur domus Dei,* et cette pierre que j'ai dressée comme un monument, s'appellera la maison de Dieu."

Cartier a demandé pour le peuple d'Hochelaga la foi et le baptême. Le peuple iroquois a vu cette *lumière qui illumine tout homme venant en ce monde* ; l'eau régénératrice a coulé sur son front. Bien plus, l'emplacement d'Hochelaga est devenu un foyer rayonnant de lumière, la tête d'un diocèse qui embrasse dans son zèle et sa charité les missions les plus lointaines, le centre d'une ville qui est, d'après le témoignage récent d'un vénérable archevêque, la plus catholique de l'Amérique, ville qui a mérité le nom de "Rome du Nouveau-Monde." Il était juste que sa cathédrale fût l'image de cette basilique unique qui fait la gloire de la Rome véritable, sa mère, son guide et son modèle.

Cartier lut les paroles sublimes de l'évangile selon Saint Jean, et les scènes touchantes de la passion. Du Mont St Joseph part l'enseignement épiscopal, l'écho de la doctrine apostolique, l'explication et l'interprétation la plus autorisée de l'évangile de Jésus-Christ.

Cartier a demandé la guérison des malades. Sur le Mont St Joseph se trouve la source de la juridiction sa-



BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA NOUVELLE CATHÉDRALE,

Montréal, (1870)

cerdotale, la piscine salutaire d'où coulent sur tout le diocèse les eaux et la grâce des sacrements pour le soutien des faibles, pour la sanctification des forts.

Cartier fit vénérer la croix. "Lequel capitaine lui donna (à un chef sauvage) une couple de haches et une couple de couteaux, avec une croix, qu'il lui fit baiser, et la lui pendit au col: de quoi rendit grâce au dit capitaine." Aujourd'hui, au sommet du Mont St Joseph, la croix s'élève à 230 pieds dans les airs. Elle a pour base un vaisseau d'église énorme, image de la foi catholique, qui semble vouloir effacer dans les ombres de ses proportions gigantesques les modestes temples hétérogènes qui l'environnent; elle a pour piédestal un dôme brillant qui domine tous les dômes, toutes les coupes, toutes les flèches, tous les clochers, tous les édifices de l'orgueilleuse cité. Elle trône au milieu de la richesse, de l'opulence et de la splendeur. De partout on la voit, elle vous parle, elle vous instruit. L'étranger la salue en arrivant; quand il s'éloigne, elle le suit de loin sur les eaux du grand fleuve. *O cruz, ave, spes unica.*

Je m'arrête, ma tâche est finie. Ai-je rempli les promesses de mon titre? Tout simplement, je voulais prouver, ce qui pour moi est incontestable, que la bourgade d'Hochelega occupait le versant méridional du Mont St Joseph, et ajouter, par manière de corollaire, pour faire honneur au bazar, qu'il n'est pas étonnant que ce coin de terre soit réservé à de grandes destinées, puisque, dès sa naissance à l'histoire, il a été comme consacré et sanctifié par la prière. Voilà tout ce que j'entendais par ces paroles: "C'est Cartier qui a fixé le site de la cathédrale;" rien de plus, rien de moins.

Si quelqu'un n'agrée pas mon hypothèse, qu'il en apporte une meilleure. Jusque là *Honni soit qui mal y pense.*

J. B. PROULX, Ptre.

St Raphaël de l'Île Bizard, septembre 1886.

## MORS ET VITA.

L'aigle a bâti son aire au front du mont chenu.  
Il a porté là-haut les branches d'un vieux chêne;  
Un gland s'est détaché, puis sur le rocher nu  
Il a glissé jusqu'à la crevasse prochaine.

Bientôt autour de lui, par le vent amassé,  
S'arrête un peu de sol; et puis quand vient l'automne  
Sur le tombeau d'un gland un grand chêne a poussé,  
Et l'aride rocher de feuilles se couronne.

Tel, au mont Saint-Joseph, au milieu des halliers  
Un monument surgit, floraison sépulcrale;  
La mort donne la vie aux dômes, aux piliers;  
Sur la tombe d'un saint croît notre Cathédrale.

J. MONIER.

St. Jean-Baptiste de Montréal,  
23 Septembre 1886.

## PLACE ROYALE,—POINTE-A-CALLIERES, LA DOUANE.

Le dessin à la plume de M. Décary reproduit sur le premier numéro du *Bazar* donne une idée de ce qu'a du être le premier édifice érigé à Montréal par les pionniers de la civilisation française en 1642.

C'était une bonne inspiration de mettre ainsi sous les yeux de notre fière et grande cité la petitesse et la rusticité de son berceau. Mais tout n'était pas petit dans cette cabane. Toute primitive et toute modeste qu'elle fût, elle contenait cependant en germes tous les éléments essentiels au succès d'une grande entreprise; l'autel, symbole de la foi et de la prière; l'hôpital, l'emblème de la *charité* et du dévouement; une troupe de braves croyants, prêts à combattre l'infidélité et la barbarie, figurant *l'espérance* et le courage. Cette vénérable Place Royale mérite donc bien d'occuper un instant l'attention des lecteurs du *Bazar*, ne serait-ce que pour se rappeler qu'elle avait déjà son histoire avant l'arrivée des colonisateurs de 1642.

Sans doute que, pour plusieurs, cette histoire n'aura pas d'importance, mais le fait seul qu'elle avait fixé l'attention du fondateur de Québec et de la colonie canadienne, Samuel de Champlain, lui donne un titre de plus à la considération de nos concitoyens. Il n'est pas probable qu'une minute comme le site incertain d'une petite muraille intéressera tout le monde. Nous nous y arrêterons cependant, puisque de grands auteurs l'ont déjà fait.

Voici d'abord la description que Champlain nous en a transmise dans le récit de ses voyages, édition de 1632, pages 168 et 169:

"Ayant donc reconnu fort particulièrement et trouvé ce lieu un des plus beaux qui fust en cette rivière, je fis aussitôt couper et défricher le bois de la dite *Place Royale* pour la rendre unie et preste à y bâtir, et peut-on faire passer l'eau autour aisément, et en faire une petite isle, et s'y établir comme l'on voudra."

"Il y a un petit islet à 20 toises de la dite *Place Royale* qui a environ cent pas de long où l'on peut faire une bonne et forte habitation. Il y a aussi quantité de prairies, de très bonne terre grasse à potier, tant pour brique que pour bâtir, qui est une grande commodité. J'en fis faire un bon essay et y fis une muraille de quatre pieds d'épaisseur et 3 à 4 de haut et 10 toises de long, pour voir comment elle se conserverait durant l'hyver quand les eaux descendraient, qui, dans mon opinion, ne pourrait parvenir jusqu'à la dite muraille, d'autant, que *le terroir est de 12 pieds élevé dessus la dite rivière qui est assez haut.*"

C'était en 1611. En 1642, il devait y avoir encore des traces de ce défrichement où Champlain avait fait quelques semences de graines dont la croissance rapide et vigoureuse lui avait prouvé l'excellence du terrain; il devait y avoir aussi des vestiges de la vieille muraille. Le dessin de M. Décary aurait eu un intérêt de plus s'il les avait laissé voir.

Cependant nous ne devons pas le blâmer, puisque les textes de Champlain lui-même donnent lieu à des opinions différentes sur le site de cette muraille.

Si nous n'avions que les paroles citées plus haut, de l'édition de 1632, il faudrait bien conclure que cette maçonnerie était en brique, et sur le défrichement de la Place Royale. Mais au bas d'une carte du Grand Sault St-Louis, dans l'édition de 1613, il y a une légende qui commence ainsi :

A—Petite place que je fis défricher.

B—Petit estang.

C—Petit islet où je fis faire une muraille de pierre.

Des auteurs extrêmement respectables comme M. Faillon et M. l'abbé Laverdière, acceptent le sens de cette dernière phrase de préférence à celui de l'édition de 1632.

Voici des raisons qui nous empêchent de concourir dans cette opinion :

La Place Royale de Champlain était une langue de terre formée par une rivière dont les eaux se déchargeaient dans le fleuve vis-à-vis le petit islet, situé à vingt toises du rivage.

Cet islet, comme sa position l'indique, devait être une accumulation de terres, vases et détritux végétaux charroyés par cette rivière dans les grandes eaux, et retenus par des aspérités ou roches dans le lit du fleuve ; et, par conséquent, son élévation au dessus de l'eau ne pouvait être considérable.

Or, Champlain nous dit que l'endroit où il fit cette muraille était à douze pieds au dessus de la rivière. Dans les mois de mai et juin il était impossible que l'islet eût cette hauteur au-dessus de l'eau, et ce fut, cette année-là, en mai que Champlain vint à Montréal. Cet islet existe encore aujourd'hui sous forme de quai, vis-à-vis la douane. Son niveau a souvent été haussé par l'addition des terres tirées du fond de la rivière, pour le creusage du havre, et cependant aujourd'hui même, en septembre, *il n'a pas 12 pieds au dessus de l'eau.*

La rivière qui se déchargeait dans le Saint-Laurent à cet endroit est maintenant comblée et remplacée par un canal, sous la rue des Commissaires, venant de la rue McGill et deversant ses eaux sales au même endroit, par dessous les quais. C'est le grand édifice de la douane qui couvre maintenant la pointe de terre appelée Place Royale par Champlain. Aujourd'hui la rue de la Commune et celle des Commissaires ont peut-être un peu plus de 12 pieds au-dessus du niveau ordinaire de l'eau, mais il faut se rappeler qu'elles ont été haussées de beaucoup lors de la construction des quais et du mur de revêtement.

Il est donc probable qu'elle n'avait que 12 pieds au dessus de la rivière quand Champlain y fit élever sa muraille en 1611. Notre judicieux archéologue, feu le Commandeur Jacques Viger, dans ses notes sur *l'histoire du Montréal* dit :

“ Champlain est venu plusieurs fois à Montréal et a même dressé une carte du lieu, où il indique, à ne s'y pouvoir tromper, la *Pointe-à-Callière* comme point de son premier débarquement et de son premier séjour. Il bâtit quelques cabanes pour la traite, y sema des graines de jardin et y éleva une petite muraille en briques. Il remarqua à 20 toises de cette pointe un petit islet d'environ cent pas de long. Il appelle “ *Place-Royale*,” et jamais *Mont-Royal* ou *Mont-Réal*, le coin de terre qu'il défricha et habita.”

Cette opinion d'un minutieux observateur comme M. Viger qui avait vu de ses yeux le petit islet à son état naturel,

lorsque M. St-Luc de Lacorne y faisait paître son cheval, doit avoir un grand poids sur cette question.

Quoiqu'il en soit de ses antécédents, il est certain que la Place-Royale de Champlain est bien le coin de terre qui, à Montréal, fut le premier sanctifié par la célébration des saints mystères, la messe d'action de grâce dite par le Rév. P. Vimont, Jésuite, le 18 mai 1642, à l'arrivée des premiers colons.

M. l'abbé Verreau a fait une liste de ces premiers colons ou colonisateurs venus à Montréal en 1642. Elle sera bien à sa place ici.

M. de Maisonneuve, le Père Poncet, M. de Puiseaux, Mlle Mance, Mme de la Peltrie, Mlle Catherine Barré, Jean Gorry, Jean Robelin, Augustin Hébert, Antoine Damien, Jean Caillot, Pierre Laimery, Nicolas Godé et François Gadois, sa femme et quatre enfants.

Addition de 1642 et 1643.

Gilbert Barbier, J. B. Legardeur de Repentigny, Guillaume Boissier, Bernard Berté, Pierre Laforest, Henri, César Léger, Jean Caron, Léonard Lucot dit Barbeau, Jacques Haudebert, Jean Massé, Mathurin Serrurier, Jean Bte Damien, Jacques Boni, Jean Philippe, Pierre Didier, Pierre Quesnel, Julien Pothier, Julien Bellanger, Louis Godé, Louis d'Aillebourt et Barbe Boullogne, sa femme, Mlle Philippine de Boullogne, Catherine Lezeau, Jean Mattemalle, Pierre Bigot, Guillaume Lebeau, M. David de la Touze, Les Pères Joseph Imbert Dupéron, Ambroise Davoust, Gilbert Dreuillettes.

Voilà les grands, les vrais héros de l'histoire de Montréal. Ils sont réunis sur la Place Royale, dans un même sentiment et la même détermination de conserver pour toujours ce poste, au nom du Roi de France, pour répandre de là la lumière et les bienfaits du christianisme sur notre continent.

M. de Maisonneuve fit construire sur cette place un Fort spacieux pour y loger toute la petite colonie. Elle y demeura toute entière pendant onze ans, dans la plus parfaite harmonie.

“ *La Maison du Fort* de M. de Chomedey, dit la sœur Morin dans ses annales, a subsisté jusqu'à l'année 1682 ou 83, qu'on acheva de la démolir, quoi qu'elle ne fut que de bois, où est à présent la maison de M. de Callières, notre gouverneur d'aujourd'hui, (1697).

M. de Callière avait été nommé gouverneur particulier de Montréal en 1684 en remplacement de M. Perrot. Il établit sa résidence sur la Place Royale qui prit alors le nom de *Pointe-à-Callière*, et le conserva jusqu'au jour où la douane prit possession de ce local.

Le nom de *Pointe-à-Callière* n'est déjà plus qu'un souvenir. Il n'est plus nécessaire, la douane n'ayant plus besoin d'un autre nom pour être suffisamment désignée aux visiteurs et aux hommes d'affaires.

Depuis que la douane occupe la pointe de l'angle de l'ancienne Place-Royale, le commerce n'a pas tardé à prolonger ses conquêtes dans l'intérieur. A l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre, la carte de Montréal n'indiquait encore que deux établissements sur la *Pointe-à-Callière*, le château fortifié bâti par M. de Callière sur la pointe même et un peu plus loin l'hôpital-général des frères Charron, alors

sous la direction de Mme D'Youville et des sœurs de la charité (communauté des Sœurs Grises).

La place du château ou du fort ayant été livrée au commerce, et la navigation du canal de Lachine ayant coupé l'ancienne pointe à quelques arpents plus haut, les Sœurs Grises se trouvèrent enveloppées dans le mouvement perpétuel et bruyant des industries et des affaires. Elles cédèrent à leur tour le terrain qu'elles occupaient depuis près d'un siècle et un quart, pour aller continuer leurs bonnes œuvres si multiples et si méritoires dans leur vaste monastère de la Croix Rouge.

Depuis le déplacement de l'hôpital général, il n'y a plus un seul établissement religieux sur l'ancienne Place Royale, c'est-à-dire depuis le 7 octobre 1871, ou 100 ans après la mort de la vénérable fondatrice des sœurs de la charité, Mme d'Youville.

R. BELLEMARE,

### VISITE ROYALE DU GRAND CHEF CROWFOOT--PIED DE CORBEAU—SAPOMAXIKO.

Sur la demande des organisateurs du bazar de la Cathédrale, le Rév. Père Lacombe a bien voulu faire les démarches nécessaires auprès du Gouvernement d'Ottawa et des autorités du Nord-Ouest pour procurer au fameux chef Pied-noir une visite ici et à Ottawa. Tout est déjà réglé pour le succès de cette visite extraordinaire. Crowfoot accompagné de son frère Newakiskes tamik et d'un drogman, arriveront ici lundi matin 27 et seront reçus officiellement à la gare du Pacifique.

De là ils se rendront à un beau logement, où le P. Lacombe les installera. Le programme de la démonstration sera publié à temps.

#### CROWFOOT—PIED DE CORBEAU—SAPOMAXIKO.

Sapomaxiko dont nous donnerons le portrait et qui sera bientôt en cette ville, est à l'heure qu'il est le chef le plus considéré et le plus important parmi les tribus indiennes du Nord-Ouest Canadien. En grande estime auprès des blancs, et encore plus auprès de ses compatriotes, il s'est acquis une grande influence, qui lui a valu la position de grand chef, qu'il remplit avec avantage, tant à l'égard du gouvernement qu'à l'égard de ses compatriotes. Appartenant à la nation pied-noir, par naissance, jeune homme il a pris part, en maintes occasions, aux excursions des partis de guerre sur les tribus ennemis. Plusieurs fois il est revenu chargé de dépouilles, et surtout avec le trophée de la chevelure, arraché à la tête d'un ennemi vaincu. Etant d'une famille de braves, il tenait à être le premier dans les actions de bravoure et d'audace. A mesure qu'il avançait dans l'âge mûr ses discours entraînants et sa capacité naturelle lui acquirent bientôt la considération et l'amour de ceux de sa tribu. Avant la mort de son père déjà il était moralement re-

connu pour chef. Déjà il conduisait les partis de guerre et dominait les conseils de la nation par l'éloquence de ses harangues. Ami et allié des blancs, il plaidait toujours leur cause dans les difficultés qui pouvaient surgir de temps à autre.

Son désintéressement, sa charité envers les pauvres de sa nation, sa bravoure et son esprit de conciliation l'avaient déjà placé à la tête des siens.

Habile et rusé politicien, Sapomaxiko, savait profiter de tout, pour augmenter son pouvoir et son influence.

Quoiqu'il ne soit pas encore baptisé, il s'est toujours montré l'ami et le protecteur des missionnaires, laissant baptiser ses enfants et aimant la religion chrétienne. On espère que bientôt une occasion providentielle procurera la conversion complète de ce grand chef sauvage dont l'exemple pourrait avoir tant de force sur ses compatriotes.

Les traits les plus saillants de la vie de Sapomaxiko sont :

1o Quand il y a 17 ans, un camp de sa tribu se trouva attaqué subitement pendant la nuit par des guerriers ennemis, qui, en nombre beaucoup plus grand tombaient à l'improviste sur un groupe de familles qui étaient loin de s'attendre à une semblable attaque ; le Rev. Père Lacombe, qui alors passait l'hiver au milieu de ces sauvages se trouvait cette nuit, 3 décembre, dans le petit camp attaqué. Il y eut un grand carnage de part et d'autre, mais la présence et le courage du Père et l'arrivée de Sapomaxiko avec ses braves empêcha la destruction du camp. Dans cette circonstance comme dans tant d'autres, le grand chef montra beaucoup de sang froid et d'impitoyabilité.

2o Il y a une huitaine d'années, le gouvernement d'Ottawa envoya une députation vers Sapomaxiko et sa nation pour conclure un traité, afin de donner libre accès à l'immigration qui se dirigeait vers le pays des Pieds-Noirs. Crowfoot-Sapomaxiko, tout en voulant protéger les droits de ses nationaux se montra très facile et plein de bonne volonté pour s'entendre avec le haut commissaire. Le traité fut signé sans trouble.

3o Il y a quatre ans, la commission du Canadien Pacifique, avec ses nombreux employés approchait des montagnes rocheuses, et se préparait à couper un morceau de la Réserve des Pieds-Noirs, qui étaient devenus très mécontents et très excités. Crowfoot calma la colère de ses gens et on laissa passer la voie ferrée. Quelques jours après, tout était réglé à l'amiable par le gouvernement.

4o Mais ce qui doit surtout élever Crowfoot dans notre estime et notre admiration, c'est que lors de la rébellion du Nord-Ouest, Crowfoot malgré les messages et les sollicitations des Cris, a été fidèle au gouvernement.

Dans une solennelle assemblée de sa nation à *Blackfoot Crossing*, en présence du L. Gouverneur Dewdney et du Père Lacombe il donnait sa parole qu'on ne devait rien craindre des Pieds-Noirs, que lui avec les siens serait loyal. De suite un télégramme portant les paroles de Crowfoot, était expédié à Ottawa et lu par Sir John dans le Conseil de la nation canadienne.

Tel est le chef indien, qui vient aujourd'hui nous visiter en ami et en grand admirateur de l'habileté de l'homme civilisé. Il est donc convenable que nous donnions à cet homme une réception digne de la position qu'il occupe au milieu de son peuple. Il n'y a pas de doute que l'impression qu'il rapportera chez lui de ce qu'il aura vu et entendu ne produise un effet favorable pour nous attacher de plus en plus ces tribus qui déjà ne cherchent que le bon accord et l'union avec la population blanche.

(Communiqué.)

## CHRONIQUE.

Me voilà pour le moment chroniqueur du *Bazar*! Je me suis hasardé à faire des reproches à mon ami *J. D.* et ce dernier me condamne à la galerie, j'allais presque dire aux galères. Le fait est que si j'étais aussi coupable que semble le croire mon ami, je le mériterais bien. Mais il paraît que *J. D.* veut se jeter dans la mêlée, ce dont je le félicite, et son ami *Pietro* le remplacera volontiers à la table de rédaction.

\* \*

Un mot cependant, avant d'entrer dans le sérieux de la besogne. Si l'on croit que *Pietro* se plaindrait si tous les coussins, tous les huiliers et marinadiers du Bazar tombaient sur sa tête, l'on se trompe assurément. Ce serait une sensation toute nouvelle pour *Pietro* qui ne gagne jamais rien à la rafle. Mais réellement, il ne mérite pas cette récompense ou cette punition. *J. D.* est évidemment aveuglé par son zèle. Il me doit une amende honorable. S'il veut se donner la peine d'aller aux renseignements, il verra que *Pietro* a racheté sa parole, en homme d'honneur, à la satisfaction de tout le monde.

\* \*

Avant-hier soir nous avons eu le plaisir d'entendre les aveugles de Nazareth. Le programme du concert trouvera sans doute place ailleurs. Mais il nous est impossible de nous contenter de cette énumération sèche des artistes et des morceaux. Un concert, comme celui de l'autre soir, laisse au cœur des auditeurs, une impression autre que celle produite par la musique.

Y a-t-il en effet au monde quelque chose de touchant comme d'entendre chanter un aveugle? Ces pauvres êtres, qui sont privés de la plus belle des facultés humaines, semblent mettre toute leur âme dans leur voix. Il est inutile de signaler les artistes, leur réputation n'est plus à faire. Puis, nous voulons perdre de vue le côté purement artistique. Ce que nous admirons, c'est de voir cette œuvre si belle de l'asile Nazareth venir au secours de la cathédrale de l'archidiocèse de Montréal. Les plus humbles parmi les citoyens de notre ville, les plus affligés parmi ses enfants n'ont pas voulu rester en arrière. Ne pouvant donner même l'obole de la veuve, les pauvres enfants ont prêté le concours de leur voix, ils ont organisé ce charmant concert, pour venir

en aide à la future basilique de Saint Pierre. Parmi les souvenirs de ce bazar, qui restera comme un monument éternel de la charité des catholiques de Montréal, il n'est rien qui méritera plus les louanges de l'histoire, que ce tribut des pauvres, des déclassés et des malheureux. Les affligés seront vraiment chez eux dans la cathédrale de Montréal.

\* \*

On ne saurait trop le dire. Le bazar est une merveille de charité chrétienne. Jamais à Montréal nous n'avons vu un semblable enthousiasme, pour une bonne œuvre. On y vient de toutes parts. L'affluence, au lieu de diminuer, augmente tous les soirs. Le dévouement des dames semble vraiment ne redouter aucun sacrifice, et ne craindre aucune fatigue. Nous ne pouvons encore dire quel sera le résultat de ce bazar, mais assurément il sera digne de la ville qu'on a appelé la *Rome* de l'Amérique.

\* \*

Avec le système choisi par les administrateurs du *Bazar*, l'on ne sait plus à quel jour on en est rendu, si c'est aujourd'hui ou demain. Il faut annoncer au public que le *Bazar* d'aujourd'hui paraîtra demain. Encore si l'on pouvait arrêter le soleil comme Josué! Mais le jour est de vingt-quatre heures pour les administrateurs comme pour les autres mortels. Nous espérons que ces messieurs réussiront une bonne fois à se mettre d'accord avec le calendrier.

\* \*

Jusqu'aux Algonquins qui collaborent au *Bazar*! Jamais jusqu'à notre journal on n'avait vu une semblable variété de langues. Il est vrai que pour notre part nous renonçons à sonder le mystère que peuvent renfermer ces mots de vingt lettres. Mais ces grands mots ont sans doute un grand sens. Les enfants de la forêt veulent eux aussi verser leur obole au profit de la grande basilique. C'est une pensée à laquelle nous ne pouvons trop applaudir.

PIETRO.

Nous devons dès aujourd'hui remplir un devoir de reconnaissance envers tous nos confrères de la presse montréalaise pour les services qu'ils ont rendus au bazar et à notre journal depuis que l'œuvre de la cathédrale occupe notre population, et plus particulièrement pendant ces dernières semaines.

Chacun des journaux français et anglais de notre ville a été un aide efficace pour les organisateurs du bazar, et pour les dames patronesses, qui se sentaient puissamment encouragées par des articles sérieux et suivis, où leur généreux dévouement était si justement célébré.

C'est aussi, croyons-nous, faire acte de justice que de mentionner d'une manière spéciale *la Minerva*, notre doyenne à tous, et qui loin de faillir à un si noble titre, sut lui faire honneur d'une manière que nous savons apprécier.

Chaque matin, elle consacre à l'œuvre du bazar une colonne entière, où des nouvelles intéressantes, et rédigées

avec soin, sont servies comme primeurs par une personne évidemment bien au courant, et qui semble ne désirer rien tant que de voir le succès le plus complet couronner la grande entreprise.

Nous avons vu encore, avec un plaisir facile à concevoir, plusieurs écrits dans lesquelles non seulement le bazar, mais notre journal lui-même, était l'objet de remarques toutes empreintes de bienveillance, et pleines d'amabilité.

## PETITES NOUVELLES.

Le dîner de la paroisse de Sainte Brigide a eu lieu hier soir, en même temps que celui de l'Union Saint Joseph, dont les membres au nombre de cinq cents environ portaient l'insigne de la société, et étaient accompagnés de la fanfare l'Union Musicale qui joua plusieurs de ses plus beaux morceaux. Succès complet.

Liste des convives :

F. Audet, Mr et Mme Jos. Archambault, Mme Antoine Amiot, Mme Audet.

L. R. Mont Briant, Wm Brunette, Mme J. Bte Bourassa, F. Blanchard, Gaspard Brouillet, E. Bélanger, C. A. Briggs, Mme Beaubien, *Présidente du Comité des Fruits*, Miss Agnes Brennan, Mr et Mme J. R. Bourdeau, Oscar Barcelo, T. Bolduc, J. Bte Bourassa, J Bte Bourassa, fils, Paul Blouin, *La Minerne*, Joseph Bonin, Dr J. B. Bouchard, Napoléon Bohémier.

Dame Théophile Colletterie, Mme veuve Cusson, Mme Jos. Louis Carle, Jos Louis Carle, Mme C. H. Champagne, Mme Chaussé, Mme Clément, Ovide Colletterie, P. U. Cleroux, M. Couillier, Mr et Mme Louis Cousineau, M. Content, Mlle Content, J. O. Couture, D. Contant, Dlle Caroline Coté, Mme P. U. Cleroux.

Mme Dr G. A. Delisle, Dr G. A. Delisle, Maria Duhamel, Jos. N. Duhamel, J. Defoy, Mme J. Defoy, l'abbé N. A. Dugast, Rev. Père Durocher, A. Desroches, J. Deslauriers, J. B. Deganne, Jos. Daigneault, Mlle Augustine Desrochers, Placide Decary, *Président Union St. Joseph*, Mme Placide Decary, Mme Prime Durocher, Mme Desormeau, Mlle Desormeau, Joseph Dompousse, Mme Dompousse, P. E. Dupré, Mme Dupré, J. B. Dufresne, Cordelia Dufresne.

J. U. Emard, Joseph Ethier, Mme J. Ethier, Mr et Mme F. Fredette.

L. Gauthier, Z. Granger, E. Garand, F. Genest, W. A. Grenier, du *Monde Illustré*, C. Galaise, C. Galaise, fils, Chs. Girard, C. H. A. Guimond, Mme Dr J. Gagnon, Dr Gagnon, L. N. Gélinas, Mme Gareau, Aug. Gauthier, J. Hector Guizère, Thomas Gauthier, Fab. Guibord, Richard Gow, A. St. Germain.

Joseph Hoofstetter, Mme Joseph Hoofstetter, Ls. A. Houde, jr., Arthur Hamel, Jas. H. Halligan, Mme A. L. Hurtubise, Mme Héту, Edouard Hotte, Mme Arthur Hoofstetter, Mme V. Ch. Hoofstetter.

H. Jeannotte, Mlle Agnès Jodoin, A. Jodoin, Mlle Jodoin Ziléma Jodoin, J. E. Jacques, Mme J. E. Jacques, Mme Dr. Jeannotte, René de Joly, *de l'Etendard*.

Mme Ovide Lebeau, Mme F. Léonard, J. H. Leroux, M. Labonté, Delle L. Laurin, Mme J. A. Leblanc, Rev. Js. Lonergan, Pierre Lépine, J. Lincourt, Paul Lavallée, Mme Lareau, Mme Lamarche, Camille Lamarche, Edouard Leclair, Mme A. Létourneau, A. Letourneau, D. Georges Lépine, Mme Napoléon Lesage, Mme Dr Laramée, *Présidente de la table de rafraîchissement*, Napoléon Lesage, R. P. Lefebvre, Sup. O.M.I., Mme H. N. Lewis, Jos. Lorange, Mme Lévesque, Mr. L'Archevêque, F. Lacoste, Joseph Lefebvre,

Mme Lefebvre, Mme Lefebvre, Melle M. L. Lamoureux, Melle A. Lamoureux, E. Lalumière, Mme Lalumière, Geo. Laurent, S. L'Archevêque, Melle P. Laurin, V. Laforce, M. C. Laforce, W. Lalanne.

Philip J. Mount, Mme J. McMenamin, A. Martin, A. Martin, Mme Juge Mathieu, J. R. Murphy, Melle L. Martin, Mr. et Mme C. Mageau, Z. Moisan, Melle Mount, Frs Martineau, Mme J. R. Murphy.

U. Nantel, Mme Nantel.

Chs. Perreault, Mme Perreault, Mme P. Poupard, Melle R. Payette, Mr. Penton, H. A. Pellerin, Jos. Panagela, Mme D. Pillette, A. Provost, Mme Pauzé, Mr. Pauzé, Joseph Poulin, P. Poulin, Frs. Plante, Mme Parlier, Mme Elie Provost, Mr. Pellerin, Hector Pellerin, A. E. Payette, Mme H. Pellerin, Melle Adèle Pellerin, Mr et Mme C. N. Paquin.

Geo. Rivet, Melle Louisa Roy, Paul Roy, Mme J. B. Resther, Mme Rodier, *Présidente de la Section Notre Dame*, S. Rouleau, ptre., M. Robert, Louis Roch, Achille Richard, Mrs P. Rafferty, Arthur Roy, W. Rochepinette, Alexis De Rousselle, Joséphine Renauld.

Mr Snowden, O. Soulière, J. O. Sarasin, Mrs J. Sloan, Mrs Snowden, Dame S. St. Onge, Mrs A. Schiller.

Delle H. Truteau, Dame A. Truteau, Dame Trepanier, Alfred C. Truteau, Oscar Tessier, Melle A. Turgeon, Mme Touin, Mlle Trembley, Mrs W. J. Tabb, Hon. L. O. Taillon, Albert Tessier, Dame A. Tessier, T. Turgeon, Jean Louis Turgeon, J. B. Thouin, Dr. A. Thibeault, Mme Oscar Tessier, Narcisse Trepanier, Delle Emélie Tremblay, Delle E. Vezina, Dame Arthnr Vincent, J. A. Vaillant, Ptre.

\*\*\*

### Section Notre-Dame :

Une bannière en peluche, peinte à la main, achetée par M. Swan.

Un marinadier en argent gagné par M. Lacas.

Un coussin en pluche vieil or, don de Mme C. S. Rodier, gagné par M. G. W. Parent.

Une bourse en soie, gagnée par M. Laberge.

M. J. A. Ruddy a gagné un plateau avec coquetiers en argent.

M. Brahadi, de la rue Notre-Dame a donné à la même section une très belle paire de souliers.

\*\*

### Section St-Jacques.—Objets donnés :

Un ami,

Une magnifique bannière brodée sur peluche marron, broderies en relief, roses thé et épis de blé.

Mme N. Norman, St-Lambert.

Une balançoire, cerceau pour enfants, (baby jumper). Le cerceau garni de grelots et de dentelle blanche, est suspendu à une chaîne en cuivre au moyen de rubans en velours marron. La robe d'enfant est en pluche marron, garnie de dentelle blanche et de grelots argentés.

Mme Alfred Larocque senr, rue Dorchester.

Un magnifique tapis de table en drap vert, brodé en soie par les religieuses de Vancouver.

Mme Pierre Lamothe a fait le don généreux d'un 10 piastres en or, renfermé dans un élégant porte-monnaie, forme médaillon. Ce dix piastre doit être raflé.

Objets gagnés :

Une magnifique épergne en argent a été gagnée à la table de St-Jacques par Mme l'hon. J. R. Thibaudeau.

## FEUILLETON DU BAZAR

## CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Les infidèles résistèrent avec beaucoup de valeur, mais ils ne défendaient pas leurs autels ; Dieu nous accorda la victoire. Nos chrétiens reprirent au-delà de ce qu'ils avaient perdu : ils firent des prisonniers importants qui servirent d'otage pour empêcher les représailles, et qui, plus tard, payèrent une bonne rançon.— Mais la prisonnière ? dit ma tante.— La pauvre enfant faillit nous échapper, reprit Germain. Les chrétiens ne la trouvèrent point dans la maison où ils la croyaient enfermée. Son père, infirme, n'ayant pu combattre, et son fiancé ayant été blessé gravement au commencement de l'action, elle avait été oubliée. Heureusement, quand tout fut à peu près fini, on aperçut deux cavaliers qui fuyaient, emportant une femme dont ils ne pouvaient étouffer les cris. Plusieurs des nôtres se mirent à leur poursuite : mais les Druses étaient parfaitement montés ; un seul chrétien, grâce à la vigueur de son cheval, put les atteindre, déjà loin du village. Il n'eut à livrer qu'un léger combat, et ramena la jeune fille.

Germain se tut. Je jugeai qu'il avait eu plus de part qu'il ne disait à la délivrance de la captive. — Monsieur, lui demandai-je, cet heureux cavalier était-il un parent de la jeune chrétienne ou de son fiancé ? — Mademoiselle, me répondit-il en rougissant, c'était un de leurs amis. — Le consul de France à Beyrouth, qui se rendit sur les lieux pour mettre le holà, et qui est présentement à Paris, dit M. de Tourmagne, conte l'histoire avec plus de détails. Le cavalier en question avait déjà fait merveille dans le combat du village et décidé l'affaire en tuant le chef ennemi. Il était blessé lorsqu'il se lança sur les traces de la jeune fille. Le *léger combat* qu'il eut à livrer pour s'emparer d'elle lui valut néanmoins une seconde blessure, et coûta la vie aux deux ravisseurs. Quand il fut de retour, comme il était un peu chirurgien, il pansa le fiancé, le guérit, et enfin le maria, dans l'église qu'il avait préservée. Je ne sais pas même s'il ne dota point l'épouse. Vous voyez, Stéphanie, que ces jeunes gens possédaient là un ami précieux. — Je ne conteste aucun mérite aux chrétiens du Liban, dit Mme d'Aubecourt ; mais voilà des traits qui me paraissent dignes d'un chrétien français. — Aussi, reprit M. de Tourmagne, dans tout le Liban notre chevalier était-il nommé Roumi-el-Frank, ce qui veut précisément dire le chrétien français. A Paris, nous le nommons tout simplement M. Germain Darcet.

— Et nous trouvons, ajouta ma tante très-gracieusement, que le Roi a fort bien fait de lui donner la croix d'honneur.

A ce mot, appuyé par votre servante d'un signe d'adhésion assurément bien légitime, vous eussiez vu M. Darcet, ce héros qui tue trois Turcs en un soir, tout embarrassé, tout confus, plus rouge qu'une pensionnaire, demander grâce, balbutier, avec une niaiserie charmante, pour s'excuser, que les choses se passent ainsi dans le Liban, et que les Druses sont d'une ferocité rare. Eh bien, Roumi-el-Frank, quelle que soit la méchanceté des Druses, moi, Stéphanie Corbin, je suis toute prête à faire le voyage de la Palestine, si seulement vous voulez me donner le bras.

Nous l'avions mis trop mal à l'aise avec toutes nos admira-

tions ; il se retira, mais dûment engagé à revenir. Je connais ma tante, nous l'aurons bientôt à dîner, et il ne tiendra qu'à lui de nous voir souvent. C'est bien quelque chose ; mais, hélas ! que c'est peu de chose ! Il faut compter sur le bon Dieu, et aussi sur M. de Tourmagne.

Je ne pénètre pas la pensée de l'excellent comte ; je n'ose espérer qu'il ait formé un dessein plus hardi et plus étrange encore pour lui que pour moi. Cependant, Germain serait son fils, qu'il n'aurait pas plus de zèle à le produire et à le vanter. La science les a mis en rapport, c'est par le cœur qu'ils se sont unis. — Voyez-vous ce grand garçon-là, dit-il à Mme d'Aubecourt, après le départ de Germain, ce n'est qu'un pauvre savant ; mais laissez-le faire, il y a en lui l'étoffe d'un homme d'Etat. — Vraiment, dit ma tante ; quel dommage qu'il n'ait pas de naissance ! — Sans doute, continua M. de Tourmagne ; mais s'il avait de la naissance, probablement qu'il ne saurait pas si bien les langues orientales. Son nom, glorieux dans le passé, ne le serait pas dans le présent et dans l'avenir. — Et que voulez-vous donc faire de lui ? demanda ma tante. — Moi ! reprit le comte, rien qu'un membre de l'Institut, si j'étais le maître. Je voudrais le conserver à la science, et lui laisser le tranquille bonheur de l'étude. Mais la politique l'enlèvera : on en fera un ambassadeur ou un ministre. Je serais bien aise qu'il vit ici le vicomte de Sauveterre et que ce jeune homme lui plût. — Pourquoi donc ? s'écria ma tante, fort étonnée. — M. Darcet, poursuivit gravement le comte, pourrait le protéger. Dans quelques années ce ne sera pas une protection à dédaigner que celle-là.

Ce coup d'œil sur l'avenir, qui nous montrait M. de Sauveterre, ou tout au moins madame sa mère, dans les antichambres de Germain, blessa la fierté de ma tante, et me fit rougir jusqu'aux yeux. Mme d'Aubecourt vit cette rougeur malheureuse, et probablement s'y méprit. — C'est, dit-elle, un temps singulier que le nôtre, où les descendants des familles les plus considérables et les plus respectées sont obligés à tout moment d'implorer l'appui des parvenus.— Vous savez, reprit le comte, que Mme de Sauveterre prend le temps comme il est. Je voudrais connaître le duc et pair qu'elle trouve d'assez bonne origine, et le commis qu'elle n'a point sollicité. Mais je vous assure qu'elle ne fait rien de nouveau. Toujours on a vu des hommes de rien parvenir aux plus hautes places, et toujours aussi les descendants de races illustres se sont recommandés à la faveur de ces parvenus, qui n'étaient là que parce qu'on ne pouvait se passer d'eux. Savez-vous, madame la marquise, que c'est une grande chose de *parvenir* à gagner des batailles, à défendre la religion, à bien gouverner l'Etat et à sauver la noblesse en sauvant une patrie ! Je demande quel est le meilleur sang de celui qui fait un grand homme ou de celui qui ne fait qu'un galant ?

— Tout raisonnable qu'il est, M. de Tourmagne a parfois des idées extravagantes, me dit ma tante, lorsque nous fûmes seules. — Il ne parle, répondis-je, que de ceux qui ne sont pas dignes de l'éclat de leur nom ; vous savez combien il vénère les autres. Quand il relève ainsi le mérite et la vertu, je songe toujours à mon grand-père, et je ne puis m'empêcher d'être un peu de son avis. — C'est qu'aussi, reprit ma tante, tu es un peu jacobine, ma pauvre enfant. — Non, dis-je, chère tante ; je ne suis rien. Je n'ai pas vécu comme vous au milieu des événements épouvantables qui ont décimé notre famille. Je ne hais et ne puis haïr aucune opinion. Vous êtes royaliste, mon père ne l'était pas. Je ne m'inquiète point de ce que l'on pense, ni d'où l'on sort.

(A continuer)

# LA LOTERIE De la Cathédrale de Montreal

## A GAGNER :

5 Lots à bâtir, sur la rue Ontario, à Maisonneuve, d'une dimension moyenne de 124½ x 24 pds. Don de MM. J. T. Letourneux et C. H. Letourneux et de Melles Bourbonnière .....	\$1500 00
1 Lot à bâtir sur la continuation de la rue George Hyppolite, St. Louis du Mile-End.—Don de l'Hon. L. Beaubien .....	300 00
1 Lot à bâtir sur la rue du Boulevard, près de l'Eglise du Côteau St. Louis, de 100 pds x 25 pds —Don de M. J. Comte .....	250 00
1 Lot à bâtir sur la rue Drolet, près de l'Eglise St. Jean-Baptiste.—Don de MM. Rivard, Drolet, Laurent et David .....	250 00
1 Tableau à l'huile représentant une scène de la vie de N. S., copie de Raphaël.—Don des Dames du Sacré-Cœur, (Sault-au-Recollet),...	1000 00
1 Moulin à battre.—Don de M. C. S. Rodier .....	210 00
4 Machines à coudre, style "New Williams."—Don fait pour l'Œuvre de la Cathédrale par l'entremise de MM. C. Martel C. Simard et O. Levert, .....	340 00
1 Fournaise à eau chaude (Beaupré).—Don de MM. Day et Deblois .....	105 00
1 Voiture d'hiver.—Don de Madame Juge Mathieu .....	100 00
1 " " —Don de Melle Virginie Poitras .....	100 00
1 " " —Don de MM. N. & A. C. Larivière .....	75 00
1 " " —Don de M. B. Ledoux .....	50 00
1 " " —Don de M. F. X. Ritchot .....	25 00
1 Voiture d'été—Don de M. F. Duquette.....	35 00
1 Montre en or—Don de feu M. Noël Larivière...	10 00
1 Montre en argent—Don de M. T. A. Grothé ...	12 00
1 Montre en or—Don de M. P. Decary.....	25 00
1 Montre en Argent—Don de M. J. B. R. Dufresne	12 00
1 Piano .....	200 00
1 Harmonium.—Don de M. l'abbé T. Dagenais ...	60 00
1 " " —Don de M. l'abbé Rochette.....	60 00
1 Croix en perle sous un globe.—Don de M. l'abbé Gagné .....	30 00
1 Pendule en marbre.—Don de Mme A. Lacoste..	20 00
1 Bague en or—Don d'un curé du diocèse.....	25 00
1 Bible illustrée .....	10 00
1 Reliquaire—Don des Sœurs Grises.....	10 00
1 Chapelet en pierre de Lourdes, monté en argent	8 00
1 Paletot en peau de castor.—Paroisse St. Michel des Saints.....	60 00
1 Statue du Sacré-Cœur.—Don de M. Carli.....	15 00
1 Couvre-pieds.—Don de Melle Anna Faubert ...	18 00
1 Pot en argent.—Don de Melle Lonergan.....	25 00
1 Corbeille en argent—Don des Sœurs de Js.-M...	10 00
1 Histoire du Canada, illustrée—Don du Dr. Perreault, de Beauharnois. ....	15 00

40 et	\$4965 00
960 autres articles, consistant en bijoux, ouvrages à l'aiguille, cadres, Instruments d'agriculture, Instruments de Musique, Meubles, etc., etc., d'une valeur totale de.....	5035 00

Grand Total.....\$10,000 00

**PRIX D'UN BILLET DE LOTERIE, 25 cts.**

Tirage les 22, 23, 24 et 25 Septembre 1886.—Pour informations, s'adresser au Procureur de l'Archevêché de Montréal, Canada.

# The Montreal Cathedral LOTTERY.

## PRIZES to be WON :

5 Building Lots, situated on Ontario street, Maisonneuve; average dimensions 124½ x 24 ft. —Gift of Messrs. J. T. Letourneux, C. H. Letourneux and the Misses Bourbonnière .....	\$1500 00
1 Building Lot on the prolongation of St. George Hyppolite street, St. Louis of Mile-End.—Gift of Hon. L. Beaubien .....	300 00
1 Building Lot on Boulevard street, near Coteau St. Louis Church, 100 x 25 feet.—Gift of Mr. J. Comte .....	250 00
1 Building Lot on Drolet street, near St. John Baptist Church.—Gift of Messrs. Rivard, Drolet, Laurent and David .....	250 00
1 Oil Painting representing a scene in the life of Our Lord, (a copy of Raphael's).—Gift of the Ladies of the Sacred Heart, Sault-au-Recollet	1000 00
1 Threshing Machine.—Gift of Mr. C. S. Rodier...	210 00
4 Sewing Machines, "New Williams."—Gift made to the Lottery through the Agency of Messrs C. Martel, C. Simard and O. Levert, .....	34 000
1 Hot Water Furnace, (Beaupré).—Gift of Messrs. Day & Deblois .....	105 00
1 Sleigh—Gift of Mrs. Judge Mathieu .....	100 00
1 " —Gift of Miss Virginie Poitras.....	100 00
1 " —Gift of Messrs N. & A. C. Larivière.....	75 00
1 " —Gift of Mr. B. Ledoux .....	50 00
1 " —Gift of Mr. F. X. Ritchot .....	25 00
1 Carriage—Gift of Mr. F. Duquette.....	35 00
1 Gold Watch—Gift of late Noël Larivière.....	10 00
1 Silver Watch—Gift of Mr. T. A. Grothé .....	12 00
1 Gold Watch—Gift of Mr. P. Decary.....	25 00
1 Silver Watch—Gift of Mr. J. B. R. Dufresne....	12 00
2 Piano .....	200 00
1 Harmonium—Gift of Rev. F. Dagenais.....	60 00
1 " —Gift of Rev. Mr. Rochette .....	60 00
1 Pearl Cross, under globe.—Gift of Rev. Mr Gagné	30 00
1 Marble Clock—Gift of Mrs. A. Lacoste .....	20 00
1 Gold Ring—Gift of a Parish Priest of the diocese	25 00
1 Illustrated Bible .....	10 00
1 Reliquary—Gift of the Grey Nuns .....	10 00
1 Pair of Beads, in stone from Lourdes, silver mounted .....	8 00
1 Beaver skin Overcoat—Parish of St. Michel des S.	60 00
1 Statue of the Sacred Heart—Gift of Mr. Carli...	15 00
1 Coverlet—Gift of Miss Anna Faubert.....	18 00
1 Silver Pitcher—Gift of Miss Lonergan .....	25 00
1 Silver Basket—Gift of the Sisters of Jesus-Mary	10 00
1 History of Canada, illustrated—Gift of Dr. Perreault, of Beauharnois.....	15 00

40	\$4965 00
960 other objects, comprising jewellery, needlework, pictures, Agricultural Implements, Musical Instruments, Furniture, &c., &c., representing a total value of.....	5035 00

Grand Total.....\$10,000 00

**LOTTERY TICKETS** are sold at 25 cts each.

The drawing will take place on September 22nd, 23rd, 24th and 25th, 1886.—For further information, address the Procurator of the Archbishopric of Montreal.

**Day & Deblois**

FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetière une spécialité.

— AUSSI —

*Fournaises à eau chaude "Beaupré"*

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie pour donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

**COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH**

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

**GOLDIE & McCULLOCH**

Sachètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, *Gérant.*

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

**A. HURTEAU & FRERE**

Marchands de

**Bois de Sciage**

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.  
Telephone No. 106.  
CLOS } Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.  
Telephone No. 1404.

**JOSEPH PAQUET**

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et toute espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A-22, RUE PERTHIUS  
MONTREAL.

**McNALLY & CIE**

Importateurs de

**TUYAUX POUR CANAUX**

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Chemins, Briques Refractaires, Terre, Refractaire, Bronnettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

**JOSEPH ROBERT & FILS**

**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Prunche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

**BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS**

Téléphone No. 879.

**LA LOTERIE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.**

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRESENTANT UNE VALEUR DE

**\$10,000**

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre, Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc., etc.

**BILLETS, - - 25 Cts.**

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHÉ,

Montréal Canada.

**Banque Ville-Marie**

No 153, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et St-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président

C. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843.

**OWEN, McGARVEY & FILS**

1849, 1851 et 1853, rue Notre-Dame

(coin de la rue Metell)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à dîner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe lequel des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garanties être telles que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

**J. H. WALKER**

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

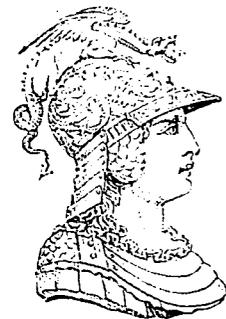
FORESTRY CHAMBERS

132, St-James

and

116 St-Frs-Xavier St

MONTREAL.



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

**PEACHY CIGAR**

Choiceest brand in the market  
Can be had at Stall in the Bazaar

**GUY TREMELLING**

No 773, CRAIG STREET

MONTREAL.



# PIANOS KNABE

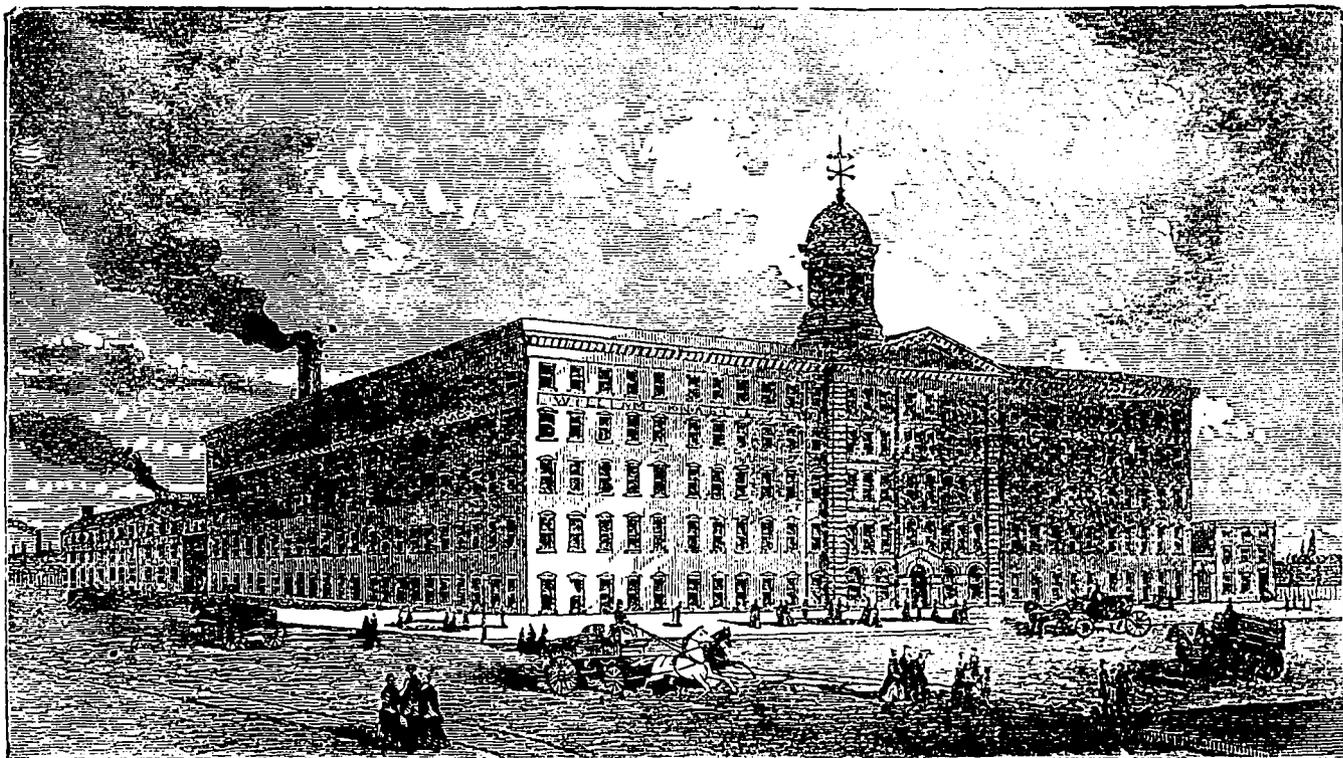
FABRIQUÉS PAR

W. KNABE & Cie., de New-York et Baltimore.

Cette Fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont atteint, par  
**L'excellence du son, de la Touche, du Fini**

**ET PAR LEUR GRANDE DURABILITE,**

un degré de SUPERIORITE qui prime sur tous les autres Pianos. Ils sont en usage en Canada depuis plus de 30 ans



Le Gouverneur Général du Canada et le Président des Etats-Unis sont à la tête de la liste des notabilités, en Amérique, qui se servent des Pianos KNABE.

Les Pianos KNABE ont reçu les plus hautes recommandations et les témoignages les plus flatteurs des principaux artistes du monde, d'entr'autres :

THALBERGK,  
SCHARWENKA,  
BRINLEY RICHARDS,  
S. B. MILLS,

GOTTSCHAL,  
PAULINE LUCCA,  
SIDNEY SMITH,  
CARL FAELTEN,

MARMONTEL,  
VIEUXTEMPS,  
DR DAMROSCH,  
WILHELM GANZ,

SIR JUL. BENEDICT  
ILMA DI MURSKA,  
TERESA CARRIENO,  
OLIVER KING.

Et une foule d'autres.

Plus de 75 *MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT* leur ont été décernées comme les plus hautes récompenses au-dessus de tous les compétiteurs.

Je garde constamment en magasin un assortiment varié et choisi de Pianos à queue, droits et carrés. Catalogues illustrés, listes des prix et certificat expédiés sur demande.

**L. E. N. PRATTE,**  
*SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,*  
No. 1676 Rue Notre-Dame, Montréal.